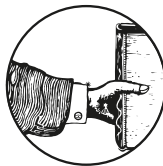
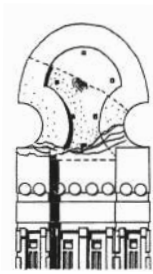
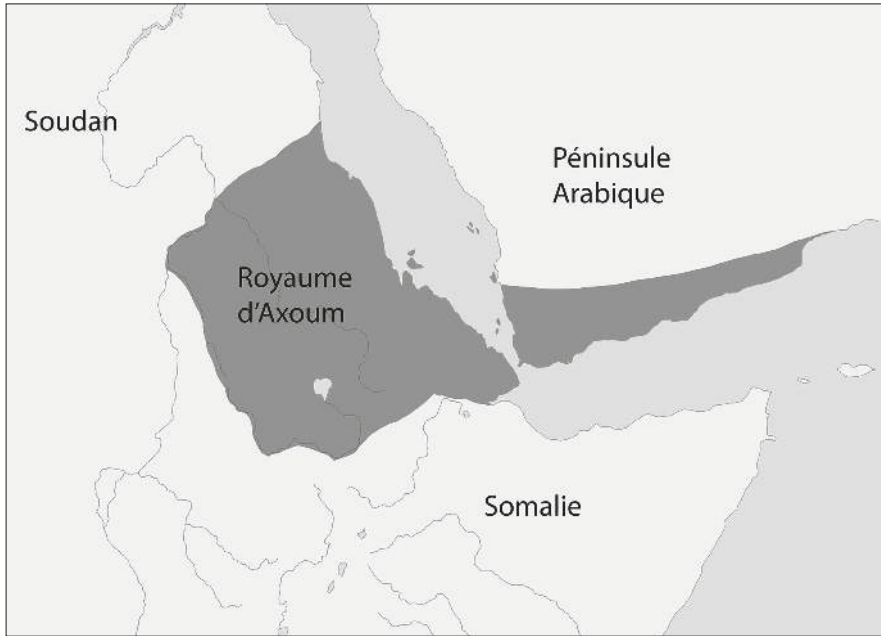


Luigi Cantamessa

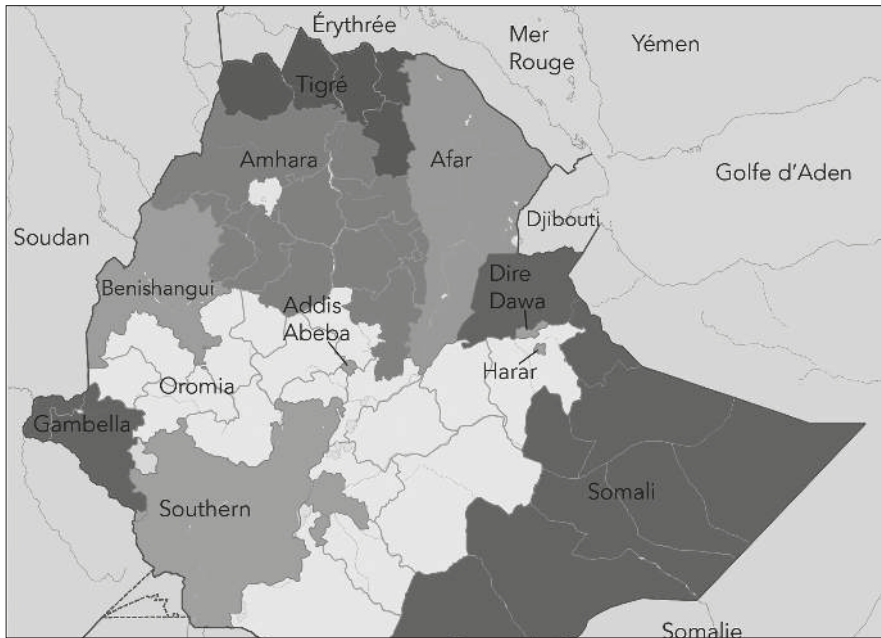
L'incroyable odyssée du grand obélisque d'Axoum



FAVRE



Carte du Royaume d'Axoum © Aldan-2, via Wikimedia Commons

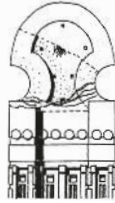


Carte de l'Éthiopie actuelle (territoire deux fois plus grand que celui de la France)
© Bouzinac, via Wikimedia Commons



Carte de Fra Mauro établie au XV^e siècle. Le nord est en bas et le sud en haut.

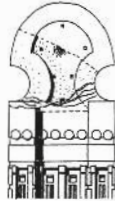
© Public domain, via Wikimedia Commons



Préface de Jack Lang

Cette incroyable odyssee d'un monument qui nous vient de l'Antiquité a donné à l'auteur la possibilité de tirer de l'oubli une partie de l'histoire de l'Humanité. Un monde empli de légendes épiques, surgi des sables, un monde fabuleux, une grande civilisation ont pu vivre et prospérer pendant des siècles, sans remparts. Elle a été capable de produire et d'envoyer dans le futur de l'humanité des monuments gigantesques dont nous n'avons pas encore percé le message, mais qui nous parle de quelque chose de grand et d'éternel. Cet obélisque étrange a été protagoniste du développement millénaire de l'histoire des idées. Arraché à une grande falaise de granite, travaillé, sculpté et érigé, il nous transmet un sentiment de puissance. Un symbole de pouvoir, devenu prétexte à des tyrans pour légitimer leur délire éphémère. Abattu, oublié, enfoui sous la terre en morceaux, il fut retrouvé et ramené à Rome comme proie de guerre des armées de Mussolini, nostalgique de l'Empire romain. Exilé pendant soixante-dix ans de son pays natal, l'obélisque a finalement retrouvé sa place à Axoum, en Ethiopie, au milieu d'un monde resté toujours merveilleux et mythique. Malheureusement ce pays fabuleux a été lacéré par l'incapacité des hommes à vivre ensemble, en paix. Depuis son retour en Ethiopie, l'obélisque est le témoin d'une guerre cruelle qui s'est abattue sur des populations démunies dont l'auteur partage la souffrance. Le retour de l'obélisque dans

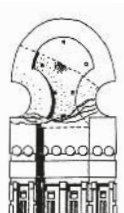
son pays a représenté la plus colossale restitution d'une proie de guerre jamais effectuée au monde. De simple témoin d'un passé perdu, ce monument est devenu aujourd'hui partie du Patrimoine de l'Humanité.



Un mot sur l'auteur

Enfant de la Deuxième Guerre mondiale né dans le Piémont, Luigi Cantamessa prend conscience, durant son cursus scolaire, que le monde classique est encore fortement centré sur la civilisation gréco-romaine. Dès 1964, son engagement professionnel dans différentes organisations internationales basées à Genève lui permet de voyager, à la découverte du monde oriental, son histoire et sa pensée, en particulier en Arménie, en Iran, en Syrie, dans le désert saharien et en Éthiopie. Historien et philosophe, il s'intéresse à l'étude de la diffusion de la culture méditerranéenne dans l'Antiquité. Depuis 1991, il arpente ce pays, des hauts plateaux aux vastes plaines de sel du désert du Danakil. Au cours de la dernière décennie du siècle passé, il a travaillé avec le gouvernement afar, dans une région située à l'est du pays, afin d'ouvrir la dépression du Danakil au tourisme. Il est l'auteur d'un guide culturel du pays publié aux Éditions Olizane. Il organise, en collaboration avec le tour opérateur Géo-Découverte, de nombreux reportages télévisés et des expéditions scientifiques sur les volcans du Danakil, auxquels participent géologues, géophysiciens, chimistes et biologistes, ainsi qu'un grand préhistorien, le Professeur Alain Gallay de l'Université de Genève. Tous sont enthousiastes de découvrir un monde qui témoigne aujourd'hui encore de la naissance et du développement de la vie sur terre. L'extraordinaire phénomène des églises rupestres (voir p. IX du cahier photos), nichées dans les sommets des aiguilles rocheuses du Tigré, a incité l'auteur à

créer, avec sa compagne Françoise Delaloye Casanova et un groupe d'amis, le Korkor Lodge. Un lieu de rendez-vous d'adeptes d'un tourisme culturel, chercheurs universitaires, diplomates, journalistes, écrivains et spécialistes travaillant à la restauration des trésors de l'Art éthiopien. Depuis novembre 2020, la plus terrible des guerres civiles jamais vue en Afrique a mis fin, dans l'indifférence générale, à toute activité dans la région. La guerre sévit encore et des millions d'hommes, de femmes et d'enfants continuent à mourir.



Repères historiques

Le temps des Pharaons, III^e – II^e millénaires av. J.-C.

Pount, pays du Dieu (le Soleil), nom qui désignait toute la côte africaine au sud des ports égyptiens, connue comme « le pays des aromates ».

1500 ans avant notre ère, la reine égyptienne Hatshepsout envoie une expédition constituée de grands bateaux de commerce au pays de Pount. De son côté, le chef de Pount apporte des marchandises à embarquer : or, ivoire, arbres à encens et à myrrhe, gommés aromatiques, résines, poudre d'antimoine, ébène et autres bois précieux, bijoux, lévriers, singes, peaux de léopards. Les embaumeurs égyptiens faisaient grand usage d'une « pierre tranchante » venant de Pount évoquée par Hérodote, historien du V^e av. J.-C., l'obsidienne.

Koush : le pays au sud de l'Égypte, peut-être l'Érythrée d'aujourd'hui et le plateau du Tigré. 2000 ans av. J.-C., un texte égyptien gravé dans la roche énumère les produits ramenés par bateau de Koush : des blocs de pierres rares pour les statues des temples et des produits de toutes sortes...

I^{er} millénaire av. J.-C. Des immigrants du sud de l'Arabie établissent des comptoirs commerciaux sur la côte érythréenne. La principale capitale pré-axoumite, Yeha, située dans les montagnes du Tigré, abrite les vestiges d'un palais ainsi que du plus célèbre temple de la période pré-axoumite, qui datent respectivement des IX^e et VII^e siècles avant notre ère.

Les Sabéens. Durant le dernier millénaire av. J.-C., on assiste à la sémitisation de la côte est de la mer Rouge et du plateau éthiopien et à l'essor d'une civilisation liée au développement du commerce, de la collecte et du transport des aromates, d'abord vers l'Égypte, ensuite vers Gaza. Les populations de la péninsule sudarabique entretiennent des relations étroites également avec la Méditerranée, mais aussi avec la Perse, l'Inde et même la Chine. Au VII^e siècle av. J.-C., des liens solides unissaient l'Arabie et l'Éthiopie. Plusieurs royaumes s'étaient formés au sud-ouest de la péninsule Arabique, dont le plus puissant était le royaume de Saba, qui jouera un rôle déterminant sur le plateau éthiopien. Les Sabéens immigrés sur le plateau établissent de nombreux comptoirs et introduisent leur langue, leur écriture, leur religion, leurs temples et monuments.

Aethiops : nom grec qui désigne les habitants des pays situés au sud de l'Égypte et de la Libye. Le mot a été utilisé pour la première fois par Homère (VIII^e siècle av. J.-C.) pour désigner « le pays des habitants les plus éloignés de la terre ». Il ajoute que « leur pays est aimé des dieux ».

Les Nabatéens : population d'origine sudarabique établie au sud-est de la mer Morte entre le IV^e siècle av. J.-C. et le IV^e siècle apr. J.-C. Ils étaient les maîtres des pistes caravanières de l'Arabie Heureuse. Ils sont connus pour leur grande capacité à collecter les eaux de pluie afin de les redistribuer, devenant ainsi maîtres de l'exploitation agricole. Au moment de leur plus grande expansion, ils contrôlaient aussi la Jordanie et la Syrie.

L'Abyssinie – Les habitants de Pount sont désignés comme « les HBST de la Terre du Dieu ». Il s'agit des Habachas, terme sémitique signifiant « mélangés ». Ce nom d'Habacha a été translittéré en *Abassia* par les explorateurs européens au XV^e siècle, pour devenir Abyssinie plus tard.

Du I^{er} au IX^e siècle apr. J.-C. Royaume d'Axoum : taille et érection des obélisques.

En l'an 330, arrivée du christianisme. Quelques années après son contemporain l'empereur Constantin, le roi éthiopien Ezana se convertit au christianisme. Une nouvelle langue s'impose petit à petit au détriment

de la langue sabéenne et du grec, le guèze, langue apparentée à la grande famille de l'araméen, de l'hébreu, de l'arabe et du nabatéen. Pour écrire le guèze, on utilisera des signes, fruit d'une évolution de l'écriture sabéenne. On assiste à l'arrivée massive de marchands d'Alexandrie, souvent juifs mais aussi d'Arméniens, de Syriens, de Nabatéens, de Perses, etc.

VI^e siècle - L'évangélisation de l'intérieur du pays prend son essor grâce à l'arrivée de moines et de missionnaires provenant du monde syriaque du Proche-Orient.

525 - Le roi Kaleb, dernier grand roi d'Axoum, étend son royaume jusqu'en Arabie méridionale pour venir en aide aux chrétiens persécutés par le roi juif Dows-Nouwas; Kaleb occupe Sana et construit la cathédrale de Himyari. Ce sanctuaire deviendra un centre de pèlerinage pour les chrétiens d'Arabie. Les armées éthiopiennes avancent jusqu'aux portes de La Mecque et, grâce à leur marine toute puissante, elles contrôlent le commerce sur la mer Rouge.

571 à 632 - Dans la deuxième moitié du siècle, les Perses sassanides, placés sous le commandement de Khosrô II, envahissent le Proche-Orient et l'Arabie. Ils interviennent également au Yémen et refoulent les Abyssins sur le continent africain.

VII^e siècle - **Les disciples de Mahomet** sont chassés par les habitants de La Mecque. Une centaine d'entre eux, accompagnés par l'une des femmes du prophète, trouvent refuge auprès du roi d'Axoum, ville qui les accueille favorablement. Peu à peu, les mahométans pénètrent dans la Corne de l'Afrique et y fondent leurs propres réseaux commerciaux. Certains sultanats exercent leur pouvoir jusque dans la partie orientale du haut plateau abyssin.

VIII^e-IX^e siècles - Les bords de la mer Rouge s'islamisent et, dès le VIII^e siècle, les Arabes occupent les îles Dahlak au large de Massoua (Érythrée). Ils prennent le contrôle commercial de la mer Rouge et développent le port de Zeila, situé au sud de Djibouti (actuellement le

Somaliland). Privé d'accès à la mer et souffrant d'isolement, le royaume chrétien d'Axoum s'affaiblit de plus en plus. La ville d'Axoum perd de son prestige économique et politique. Les raisons d'un probable abandon du site d'Axoum, dès le VIII^e siècle, pourraient également être en relation avec un progressif manque d'eau et le déboisement excessif de la région.

X^e siècle – Les traditions orales rapportent qu'une reine originaire du Sud, nommée Gudit ou Esato, et son armée anéantissent le royaume axoumite.

XI^e siècle – La dynastie Zagoué – le royaume du prêtre Jean. Apparition d'un nouveau royaume originaire du Lasta, région située au sud du Tigré, connue dans l'histoire d'Éthiopie sous le nom de royaume des Zagoués. Ces derniers appartiennent à l'ethnie agaw qui n'a pas de liens de sang avec le roi Salomon. La ville sainte de Lalibela est leur capitale. L'Occident découvre l'existence d'un royaume chrétien au-delà des terres de l'Islam.

1270 – Arrivée au pouvoir de l'ethnie amhara qui se réclame du roi Salomon et de Ménélik I^{er} ; cette légende est transcrite dans le *Kebra Nagast* ou « Livre de la Gloire des Rois », texte fondateur d'un nouveau royaume rédigé sans doute aux alentours des XIII^e et XIV^e siècles, pour glorifier la nouvelle dynastie salomonide et légitimer le pouvoir de l'ethnie amhara. Il deviendra dans les siècles un empire qui prendra officiellement fin seulement en 1974 avec la mort du dernier empereur Haïlé Sélassié.

1350-1450 – Premières missions dominicaines et franciscaines en Abyssinie à la recherche du prêtre Jean dans une tentative de prendre les musulmans à revers.

1434-1468 – Règne de Zara-Yaqob couronné à Axoum en 1436. Le roi impose le culte de la Vierge Marie. Zara-Yaqob entretient une correspondance avec le pape Eugène IV et Alphonse V d'Aragon.

1512 – La reine Eleni, veuve de Zara-Yaqob et régente du royaume abyssin, envoie un ambassadeur auprès de Manuel, premier roi du Portugal, en la personne d'un Arménien nommé Mathieu. Afin de négocier les termes d'une alliance, Manuel I^{er} décide d'envoyer à son tour en Abyssinie une ambassade qui arrive à la cour du roi Lebna Denguel, en avril 1520. Ainsi commence une nouvelle ère de relations diplomatiques entre l'Abyssinie et l'Europe.

1527-1543 – Offensives musulmanes orchestrées par l'imam Ahmed ibn Ibrahim dit le Gagn (« le Gaucher ») qui lance contre les chrétiens une guerre sainte qui durera plus de seize ans. Le sultanat d'Adal est soutenu par l'Empire ottoman et les Abyssins par le royaume du Portugal. On assiste à une tentative d'anéantissement de l'Empire chrétien. Axoum tombe aux mains des musulmans en 1535. Le royaume est à bout de souffle. En 1543, une bataille tourne à l'avantage des troupes abyssines. Le Gagn est tué au cours des affrontements. Le royaume chrétien d'Abyssinie est sauvé.

1544 – Première tentative de soumission au pape de l'Église catholique. Début des polémiques entre clercs éthiopiens et missionnaires catholiques portugais qui voudraient rallier l'Église orthodoxe éthiopienne à l'Église romaine. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, invasion turque dans le Tigré.

1603-1604 – À son accession au trône, l'empereur éthiopien Za Denguel se convertit au catholicisme sous l'influence des jésuites. Il est assassiné peu après.

1607-1632 – Soumission au pape. Le roi Susenyos déclare en 1626 sa conversion au catholicisme et déchaîne les foudres de l'Église orthodoxe. Des manifestations anticatholiques s'organisent dans tout le royaume. Le roi est contraint d'abdiquer pour sauvegarder la cohésion sociale de son royaume.

1632 – Expulsion des jésuites. Le roi Fasilades (1632-1667), fils et successeur de Susenyos, expulse les jésuites d'Abyssinie et rétablit la foi traditionnelle.

1635 – Fondation de Gondar, la nouvelle capitale. La ville devient le centre politique de l'Abyssinie pour deux siècles.

XVIII^e siècle – Déclin de la cour de Gondar. Le pouvoir passe aux mains de souverains médiocres. L'Église, affaiblie, perd des fidèles au profit de l'islam.

1855-1868 – Règne de Théodoros II, le réformateur, un roi intrépide et progressiste qui rêve d'offrir à son peuple bien-être et prospérité. Mais pour mener ses réformes, le roi impose de lourds tributs aux paysans et confisque les terres de l'Église. Des insurrections toujours plus véhémentes mettent à mal son autorité aux quatre coins de l'empire. En 1868, une expédition menée par l'Écossais Lord Napier s'abat sur le territoire abyssin. Théodoros libère les otages mais refuse de se rendre. Il se donne la mort peu avant la prise d'assaut de sa forteresse de Magdala.

1869 – Achat italien du port d'Assab, au sud de Massaoua, administré pour le compte d'une entreprise de navigation par une délégation italienne.

1872 – Le ras du Tigré se proclame empereur sous le nom de Yohannes IV et bâtit un palais royal à Maqalè. Il s'emploie, par la force, la ruse, mais surtout par la diplomatie et les compromis, à recevoir allégeance de ses voisins : les régions de Gondar (Godjam), de Lalibela (Wollo), de la future ville d'Addis Abeba (Choa) alors sous le contrôle du futur empereur Ménélik II.

1888 – Yohannes IV est tué lors d'une bataille à la frontière du Soudan contre les mahdistes, musulmans nationalistes d'origine soudanaise qui avaient tenté d'occuper Gondar.

1889 – Le roi du Choa, apprenant la mort de Yohannes, se proclame *Négus Nagast* (Roi des rois) et prend le nom de Ménélik II. L'empereur signe avec les Italiens le traité de Wichalé qui délimite la frontière entre l'Abyssinie et la colonie italienne de l'Érythrée.

1895 – Les troupes italiennes occupent la ville d'Adigrat au nord du Tigré. Rome exige que Ménélik II cède le Tigré à l'Érythrée italienne. Ménélik II lève une armée de 120 000 hommes pour endiguer l'hégémonie italienne.

1896 – Les forces italiennes, conduites par le général Oreste Baratieri (composées de 11 000 Italiens et de 7000 indigènes) lancent une attaque surprise dans la nuit du 29 février contre les positions abyssines à Adoua. Le 1^{er} mars la bataille d'Adoua s'achève par une défaite cuisante de l'Italie. Le 26 octobre, les belligérants signent un accord qui fixe la frontière entre la Colonia Eritrea et l'Abyssinie.

1896-1906 – Ménélik II crée les frontières actuelles de l'Éthiopie. Il annexe les régions arides et tropicales situées à l'est, au sud et à l'ouest du pays. Il projette sa nouvelle capitale, Addis Abeba. Des maisons en pierre, des routes et des ponts sont construits, certaines rues sont même pavées. Les canalisations, l'eau courante et l'électricité sont introduites au palais impérial. Le pays s'ouvre aux marchés financiers internationaux grâce à la fondation de la Banque d'Abyssinie. La poste, des liaisons téléphoniques et télégraphiques lient l'Abyssinie au reste du monde. Des hôpitaux et des écoles ouvrent leurs portes.

1906 – Ménélik II est victime d'une crise d'apoplexie. L'impératrice Taitu prend de facto les rênes du pays.

1909 – Ménélik II nomme comme son successeur son petit-fils Lij Iyasou (1896-1835). L'impératrice est écartée du pouvoir.

1911 – Iyasou, âgé de 16 ans, se proclame empereur.

1913 – Ménélik II décède d'une nouvelle attaque d'apoplexie en 1913.

1916 – **Iyasou**, très proche des musulmans, est accusé d'apostasie par les membres de l'aristocratie. Il est excommunié et écarté du trône. Zaouditu, la fille de Ménélik II, est nommée impératrice et Ras Tafari, ancien gouverneur de la région de Harar (Harargué) et futur empereur Hailé Sélassié, est désigné pour exercer la régence.

1917 – Le dernier tronçon, de Dire Dawa à Addis Abeba, de la ligne de chemin de fer reliant le port de Djibouti à Addis Abeba est terminé.

1924 – **Sous le nom d'Abyssinie**, le pays est le premier État africain à faire son entrée à la Société des Nations.

1926 – **Ras Tafari est proclamé Négus, sous le nom d'Hailé Sélassié**, « le pouvoir de La Trinité ». Son couronnement (1930) a lieu en présence de nombreux représentants de la communauté internationale. Il est considéré comme le 256^e et dernier roi de la dynastie salomonide et empereur.

1935 – **Les troupes italiennes de Benito Mussolini** partent à la conquête de l'Abyssinie. La Société des Nations condamne l'agression mais n'impose que des sanctions délibérément mineures à l'Italie. L'empereur s'exile à Londres. Les troupes italiennes pénètrent dans la capitale le 5 mai 1936. Le 9 mai, Mussolini annexe l'Abyssinie aux colonies italiennes d'Érythrée et de Somalie, créant ainsi l'Afrique orientale italienne (AOI).

1937 – Au cours d'une cérémonie officielle, deux Érythréens jettent une dizaine de grenades sur des hauts dignitaires éthiopiens et italiens. Le vice-roi italien Rodolfo Graziani est grièvement blessé. En représailles, les Chemises noires (forces fascistes italiennes) noient la capitale et la région du monastère de Debré Libanos, située à l'ouest de la ville, dans un bain de sang durant trois jours.

1940 – **L'Italie entre en guerre aux côtés de l'Allemagne**. Hailé Sélassié reçoit dès lors le soutien actif de l'Angleterre. Il se rend au Soudan pour épauler le charismatique colonel Charles Wingate qui entraîne une unité appelée la *Gideon Force*, composée de 1670 hommes hautement disciplinés ; de là, il prend la tête des forces irrégulières éthiopiennes.

En apprenant que les forces éthiopiennes sont soutenues par des forces extérieures, les Italiens, alors isolés de l'Europe, se réfugient dans la forteresse de l'Amba Alagi, puis se rendent sans condition, avec dignité.

1941 – Le 5 mai, Haïlé Sélassié rentre à Addis Abeba en libérateur, cinq ans jour pour jour après l'arrivée des Italiens à Addis Abeba.

1945 – Sous le nom d'Éthiopie, l'Abyssinie devient membre des Nations Unies.

1950 – L'ONU donne le statut de territoire autonome à l'Érythrée et la rattache à l'Éthiopie par un lien fédéral, malgré les revendications indépendantistes de l'ancienne colonie italienne.

1960 – Tentative de coup d'État contre le Négus Haïlé Sélassié orchestrée par un groupe de généraux progressistes. L'empereur abroge unilatéralement le lien fédéral avec l'Érythrée et dissout le parlement régional d'Asmara. Des opposants au régime du Négus créent le Front de libération de l'Érythrée (FLE) et revendiquent l'indépendance de l'Érythrée. Le FLE sera plus tard supplanté par l'une de ses dissidences, le FPLE (Front populaire de libération de l'Érythrée), de tendance marxiste.

1963 – Haïlé Sélassié inaugure et préside la première conférence de l'Organisation de l'unité africaine (OUA). L'Érythrée devient une province de l'Éthiopie. Dans la province de l'Ogaden, l'armée impériale affronte les rebelles somalis qui demandent l'annexion de leur province à la Somalie. Débute une répression sanglante qui durera jusqu'en 1970, exercée par les troupes gouvernementales dans les provinces du Bale et du Sidamo, contre les mouvements de rébellion des paysans oromos.

À Addis Abeba, les autorités nient l'existence de la famine et rien n'est entrepris pour endiguer la catastrophe humaine. Le mécontentement commence à gagner toutes les franges de la population. Des mutineries éclatent à Debré Zeit et Asmara.

1974 – L'empereur abdique. Sous prétexte de rétablir l'ordre public, des représentants des forces armées constituent le Comité de coordination

des forces armées (*Derg*, ou « Comité » en amharique). Le Derg ordonne l'arrestation de hauts dignitaires et de membres du gouvernement accusés de corruption. Le Négus mourra dans des conditions mystérieuses en août 1975, âgé de 86 ans. Les Éthiopiens apprennent par la radio qu'ils sont libérés de l'« oppression d'Hailé Sélassié » et qu'un Conseil militaire provisoire d'administration (PMAC) a dissous le Parlement et suspendu la Constitution. Le 20 décembre, le PMAC annonce l'instauration du socialisme en Éthiopie. Les terres, les industries, les entreprises et les propriétés urbaines sont nationalisées. Le nouveau régime laisse entrevoir la possibilité d'une large autonomie pour l'Érythrée mais ces espoirs sont vite déçus.

1975 – Les Tigréens, opposés au régime militaire, créent le **Front de libération du Tigré (FLT)**, plus tard supplanté par le Front de libération du peuple du Tigré (TPLF).

1977 – Le colonel Mengistu Hailé Maryam est proclamé chef d'État et leader de la Révolution. Soutenu par l'URSS et Cuba, le « Négus rouge » mène une lutte sans merci contre les sécessionnistes érythréens et tigréens et se livre à des purges impitoyables contre ses ennemis intérieurs, réels ou supposés.

23 juillet 1977 au 23 mars 1978 – La guerre de l'Ogaden oppose l'Éthiopie à la Somalie. Le conflit débute avec l'invasion de l'Ogaden par les troupes somaliennes. Cette ancienne région somalienne avait été annexée à l'Éthiopie par Ménélik II à la fin du XIX^e siècle.

1978 – L'armée éthiopienne, équipée par l'Union soviétique et soutenue par 13 000 soldats cubains et 4 000 soldats sud-yéménites, chasse les troupes somaliennes.

1984 – Mengistu fait appel à la communauté internationale pour venir en aide à son peuple meurtri par la famine. Plus de 7 millions d'Éthiopiens risquent la mort, 12 provinces sont touchées.

1991 – L'opération Salomon orchestrée par l'État hébreu permet le transport en Israël d'une quinzaine de milliers de juifs éthiopiens. Une opération analogue, l'opération Moïse, avait permis entre novembre 1984 et janvier 1985 l'immigration de 6500 Falachas. Les Forces du Front démocratique révolutionnaire du peuple éthiopien sont aux portes d'Addis Abeba. L'armée de Mengistu est en complète déconfiture. Mengistu s'exile au Zimbabwe.

Du 28 mai 1991 au 22 août 1995, Meles Zenawi devient Président du gouvernement de transition.

1993 – Les Érythréens se prononcent par référendum à plus de 90 % pour l'indépendance ; leur pays devient le 52^e État africain.

1994 – Nouvelle Constitution fédéraliste qui régit la République démocratique fédérale d'Éthiopie. Appelés aux urnes pour les premières élections démocratiques de leur histoire, les Éthiopiens élisent 547 députés pour siéger à l'Assemblée constituante.

1995 – Meles Zenawi est élu Premier Ministre.

1998 – Le conflit latent avec l'Érythrée se transforme soudainement en affrontement armé. Les Érythréens franchissent la frontière et occupent quelques secteurs du territoire éthiopien.

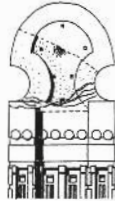
2000 – L'armée éthiopienne contre-attaque, chasse les Érythréens hors du pays et occupe à son tour une partie du territoire érythréen.

2012 – Mort de Meles Zenawi, Premier Ministre et homme fort du pays. Sous sa férule, l'Éthiopie est sortie de dizaines d'années de guerres et de souffrances, et elle connaît depuis une période de stabilité et de développement. Hailemariam Desalegn lui succède au poste de Premier Ministre.

2018 – Abiy Ahmed, appartenant au groupe ethnique oromo, le plus important du pays, est nommé nouveau Premier Ministre. Il succède à Hailemariam Desalegn, démissionnaire, à la suite d'une longue période de manifestations de la part de l'opposition.

9 juillet 2018 – Après de très rapides négociations, un accord de paix est signé par le nouveau Premier Ministre éthiopien Abiy Ahmed et le Président érythréen Issayas Afwerki à Asmara. Les hostilités prennent ainsi fin après deux décennies et les deux pays rouvrent leurs ambassades. Les vols entre Addis Abeba et Asmara reprennent et les frontières sont à nouveau ouvertes.

2020-2022 – La guerre civile éclate. Le 4 novembre, l'armée fédérale, les groupes et milices armées amharas et l'armée érythréenne envahissent le Tigré. On parle d'une opération de police qui va durer quelques jours seulement pour appréhender des personnages appartenant au Front populaire de libération du Tigré (TPLF) recherchés par le gouvernement fédéral. En pratique, on commence une guerre ethnique destinée à écraser la population tigréenne. Les Tigréens créent « les Forces de Défense du Tigré » (TDF). Depuis le 4 novembre 2000, le Tigré est totalement assiégé et coupé du monde. Le pays est systématiquement saccagé, des crimes atroces sont commis, tous les services sont coupés : les communications téléphoniques et informatiques, l'électricité, les services bancaires, la distribution de carburant, la distribution d'eau potable. Les universités, les écoles, les hôpitaux, les églises et les exploitations agricoles sont pillés et dévastés, les moissons brûlées. Les investissements industriels, les hôtels et les établissements touristiques sont détruits. Les femmes sont systématiquement victimes de violences inouïes. La guerre ethnique, la plus meurtrière au monde en ce moment, s'étend dans un secret total et un silence de plomb. Elle envahit toute l'Éthiopie depuis le 4 novembre 2000, sans répit. Elle a déjà fait des centaines de milliers de morts, des millions de déplacés et des millions d'autres vont mourir de faim. Les aides humanitaires sont bloquées par les seigneurs de la guerre. À fin janvier 2022, le World Food Program annonce que près de 40 % (2,8 millions) des Tigréens sont confrontés à un « manque extrême de nourriture » et que les autres 5 millions sont en situation d'insécurité alimentaire. Le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (OCHA) a déclaré à mi-février 2022 que tous les groupes d'aide internationale sont à court de carburant dans le Tigré et « livrent à pied le peu de fournitures et de services humanitaires restant ».



Introduction

Dans l'Antiquité classique, écrivains, historiens et géographes ont montré un grand intérêt à étudier de longs moments de l'histoire de l'humanité, abandonnés et condamnés à l'oubli, en raison de la tentation de chaque civilisation d'éclipser la mémoire des précédentes. Le passé n'est toutefois jamais vraiment très loin. Parfois, on le retrouve présent lorsqu'il réapparaît dans les habitudes de vie. Lorsque, jeune étudiant, je traduisais *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, je retrouvais les gestes de mon père, paysan-vigneron : « ... à l'aurore, dès qu'elle se montre, place les bœufs sous le joug... ! » L'histoire des idées et des croyances nous aide à comprendre les faits et les comportements du passé. Les mythes qui ont créé des mondes merveilleux apportent un éclairage sur les motivations des grandes entreprises humaines.

Le passé des contrées lointaines est souvent peu connu. On continue à interroger les pierres et à essayer de déchiffrer leur message. On est tenté de penser que l'histoire a forcément un passé, un avant et un après. Mais on découvre un pays, l'Abyssinie, où le passé est présent et dans lequel l'espace et le temps sont inexistants.

En abordant le sujet de cet ouvrage, bien modeste par rapport à l'importance et la grandeur des faits, j'ai donné la priorité à la description des idées qui ont accompagné pendant des millénaires la vie d'un gros bloc de granit devenu témoin de l'histoire de la pensée humaine, symbole de grandeur et de vanité et, surtout, d'oubli ! Un bloc de pierre,

transformé par les hommes en symbole de pouvoir, de souveraineté, de gloire et même d'intervention diabolique, objet de convoitise et d'âpres disputes, talisman aux vertus magiques. Une fois sorti de sa carrière, le rocher de centaines de tonnes a été amené dans un autre champ, taillé, sculpté, transformé en obélisque, érigé on ne sait comment, ni par qui, ni à la gloire de quel pouvoir personnel démesuré d'un homme dont les nom et souvenir ont disparu rapidement. On ne sait pas quand ni pourquoi il est tombé à terre, où il a été trouvé brisé en cinq morceaux. Le temps l'a recouvert de terre et de boue. Des paillotes ont été construites par-dessus, probablement habitées par des esclaves qui s'en servaient comme tables pour préparer leur nourriture.

Un jour, un roi passa par là avec son armée. Il pensa que ces vieilles pierres l'auraient aidé à trouver dans le passé des racines pour justifier son pouvoir. Des archéologues arrivèrent d'Europe pour étudier les pierres, et d'autres encore. Jusqu'au jour où des étrangers, venus eux aussi d'Europe, arrachèrent les gros blocs à la boue, les chargèrent sur de puissants tracteurs et les laissèrent deux mois plus tard au bord de la mer. Transbordés sur un navire, ils remontèrent la mer Rouge, traversèrent la Méditerranée et arrivèrent en Italie. Là, un autre despote, Mussolini, se dit lui aussi que ces vieilles pierres auraient pu l'aider à trouver dans le passé des racines à la gloire de son pouvoir. À partir de ce moment, elles furent embrochées, assemblées et embellies pour retrouver leur unité et érigées à nouveau en obélisque. Une guerre éclata et la pierre, bien que meurtrie par les balles des mitrailleuses, survécut. Elle devint vite objet de disputes et beaucoup pensèrent qu'elle ne se trouvait pas à sa place et qu'il lui fallait rentrer dans son pays. Dans cette attente, et pendant bien des années, elle attendit dans l'indifférence générale, suffoquée et noircie par les gaz des voitures qui frôlaient ses pieds. Lors d'un gros orage, la foudre frappa le sommet de la pierre qui perdit la moitié de sa tête. Elle fut soignée et nettoyée. Ensuite, afin de pouvoir rentrer chez elle, à nouveau brisée en trois pièces, elle devint le plus grand fret au monde jamais transporté par avion. Pour la recevoir, on construisit un nouvel aéroport à Axoum où, bien qu'en morceaux, elle fut accueillie dans une grande liesse en avril 2005 par des dizaines

de milliers de personnes. Aucun chef d'État, monarque ou dictateur n'avait jamais reçu tel accueil. La fête finie, elle fut parquée, toujours en pièces, sous un auvent en tôle et abandonnée aux intempéries jusqu'à fin décembre 2008. Durant ce long abandon, d'aucuns pensaient qu'il aurait fallu la remettre là où on l'avait trouvée, telle quelle. N'était-elle pas déjà en pièces au début de son odyssée ? D'autres envisagèrent son retour en Italie, où elle avait déjà acquis un statut. Elle dut entendre le brouhaha des disputes : son retour créa en effet un important précédent et bien des tourments à la communauté scientifique, politique et juridique internationale. Depuis, l'obélisque se tient bien droit dans le parc archéologique d'Axoum. À Rome, on avait l'obélisque d'Axoum. À Axoum, on a maintenant l'obélisque de Rome. L'incroyable odyssée est pour le moment terminée. D'autres pierres retourneront-elles aussi à leur place originelle après elle ?